

LE DOIGT DE LA FEMME

Dieu prit sa plus molle argile
Et son plus pur kaolin
Et fit un bijou fragile,
Mystérieux et câlin.

Il fit le doigt de la femme,
Chef-d'œuvre auguste et charmant
Ce doigt fait pour toucher l'âme
Et montrer le firmament.

Il mit dans ce doigt le reste
De la lueur qu'il venait
D'employer—œuvre céleste,—
Pour l'heure où l'aurore naît.

Il y mit l'ombre du voile,
Le tremblement du berceau,
Quelque chose de l'étoile
Quelque chose de l'oiseau.

Il en orna la main d'Ève
Cette frêle et chaste main
Qui se pose comme un rêve
Sur le front du genre humain :

Cette humble main ignorante,
Guide de l'homme incertain,
Qu'on voit trembler, transparente,
Sur la lampe du Destin.

Oh ! dans ton apothéose,
Femme, ange aux regards baissés,
La beauté, c'est peu de chose,
La grâce n'est pas assez ;

Il faut aimer ! Tout soupire,
L'onde, la fleur, l'alcéon !
La grâce n'est qu'un sourire,
La beauté n'est qu'un rayon.

Dieu, qui veut qu'Ève se dresse
Sur notre rude chemin,
Fit pour l'amour la caresse,
Pour la caresse ta main.

Et, lorsque ce doigt qu'on aime
Sur l'argile fut conquis,
Il fut content, et fier même
Car c'est un travail exquis.

Ayant fait ce doigt sublime,
Il dit aux hommes : " Voilà ! "
Puis s'endormit dans l'abîme...
Le Diable alors s'éveilla.

Dans l'ombre où Dieu se repose,
Il vint, noir sur l'orient,
Et tout au bout du doigt rose
Mit un ongle... en souriant !

VICTOR HUGO.

LE CARNAVAL D'OTTAWA

(Voir gravures)

Le carnaval d'Ottawa a été un succès. Ceux qui l'ont vu, en garderont certainement un plaisant souvenir, et nous reviendrons sans doute, une autre fois, si nos Outaouaisiens tentent encore pareille entreprise.

Le MONDE ILLUSTRÉ devait offrir à ses nombreux lecteurs quelques vues carnavalesques de la capitale : il le fait cette semaine avec plaisir, et espère qu'ils lui en sauront gré.

Les vues, d'un fini parfait, ont été prises par un photographe canadien, M. Wm Charron, rue Sussex, Ottawa, frère de M. B. Charron, qui a envoyé déjà au MONDE ILLUSTRÉ un grand nombre de photographies des paysages de Mattawa, etc.

La tour, portant le millésime 1895 et les mots *Welcome to Ottawa*, sise à l'entrée de l'avenue McKenzie, près du pont Dufferin, était construite pour contenir sur ses plateformes environ trois cents raquetteurs, qui, en trois occasions, y monterent, elle présentait alors un joli coup d'œil. Mais c'est le soir qu'elle était magnifique à voir, éclairée à profusion de lumières électriques aux couleurs variées.

Nos amis de Hull ont aussi contribué au succès du carnaval, par leur présence aux différents sports du programme ; principalement le beau club de raquettes *Le National*. A

Hull, sur la rue Principale, non loin de la rivière Outaouais, ils érigèrent un arc magnifique, comme on peut le voir dans la gravure accompagnant ce texte.

Les citoyens de la Haute-Ville, à Ottawa, firent à leurs frais un arc qui fut beaucoup admiré. Les côtés étaient en glace, présentant, le soir, un effet magnifique sous la lumière électrique. Cet arc était placé entre les rues Sparks et Wellington, sur la rue Lyon.

Enfin, nous en venons à l'attraction principale, de tout carnaval hivernal : le palais de glace. Cette vaste construction de blocs transparents, était réellement splendide, surtout le soir, et un flot incessant de visiteurs passa sous ses larges portails.

Le palais de glace est construit sur la Pointe Nepeau, à quelques mètres de l'imprimerie du gouvernement.

LE LANGAGE DE LA NEIGE

Avez-vous jamais écouté ce que dit la neige, par les froides journées d'hiver, lorsqu'elle vient éparpillée en mille flocons, se poser contre les vitres, comme autant de papillons blancs aux ailes moelleuses ?

Elle est silencieuse, c'est vrai, mais son silence ne parle-t-il pas éloquentement ? Dites-moi, lorsque assis près d'un bon feu dont la flamme rouge et capricieuse dessine de bizarres figures, que, rêveurs, vous cherchez à déchiffrer tout en présentant les mains à sa douce chaleur, n'avez-vous jamais vu se détacher de vos pensées confuses, la triste image d'une mansarde sans feu, où le froid, hôte familier des pauvres logis, a ses grandes entrées par les portes mal jointes et les fenêtres sans vitres ; où de petits enfants, qu'un peu de chaleur et de pain rendraient roses et joyeux, où de petits enfants, dis-je, se tiennent pressés, près de leur mère désolée, de leur père malade, grelottant sur sa misérable couche ? Ne vous a-t-elle pas dit tout cela la neige ? Oui, et à mesure qu'elle entassait ses blancs flocons sur le pavé, une tristesse insoutenable pesait sur votre cœur, et la neige, vous invitant à suivre le froid sentier qu'elle vous traçait, vous alliez au nom de la divine charité frapper à quelques-unes de ces pauvres mansardes, dont le malheur se ressemble toujours ; puis, lorsque transis, mais joyeux de toute la joie que vous aviez donnée, vous reveniez vous asseoir à votre chaud foyer, vous vous étonniez en voyant la neige étoiler de nouveau vos vitres de ses flocons, comme pour vous appeler encore ! Que veux-tu donc, n'es-tu point satisfaite ?

« Non, non, disait-elle doucement, pas encore ! Regarde dans nos buissons, dans les branches dénudées des arbres, tu comprendras mes avertissements. »

Et, ayant regardé, vous aperceviez le doux et joyeux rouge-gorge, transi, blotti sur lui-même en forme de boule, les petits pierrots, ordinairement si vifs et maintenant... hélas ! pauvrets ! les yeux fermés et les ailes pendantes... vite, ouvrons la fenêtre, entrez pauvres oiselets, venez picorer les miettes de ma table ! Vous qui, plus craintifs, restez sur le seuil, vous ne serez pas oubliés et, sur la nappe si blanche dressée par la neige, mangez, mangez aussi les miettes de ma table... Et les petits oiseaux rassasiés remercient par leur chanson, qui rappelle les beaux jours, la Providence qui les nourrit !

« Et maintenant, dit la neige qui commence à tomber plus lentement, encore un mot ; si vous avez dans vos demeures de ces douces créatures, blondes et potelées, à l'âme pure, à l'esprit naïf, au rire argentin, que l'on appelle des enfants, n'oubliez pas que je vous ramène

chaque année le jour de Noël. Donnez, donnez à l'enfance, au nom de cette enfance divine que Noël vit éclore ; pensez aux petits enfants déshérités qui, non seulement ont besoin de pain pour les nourrir, de feu et de vêtements pour les réchauffer, mais encore de jouets et de bonbons pour sourire et remercier ! »

Et, après ce dernier avertissement, un dernier flocon vient tomber mollement sur le sol : la neige s'est tue.

Voici le soleil qui se lève, un fugitif soleil d'hiver... vite, allons faire une promenade.

HENRIETTE BEZANÇON.

PRIMES DU MOIS DE JANVIER

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de JANVIER, qui a eu lieu samedi, le 2 courant, a donné le résultat suivant :

1 ^{ER} PRIX	No	28,556....	\$50.00
2 ^e	No	27 847....	25 00
3 ^e	No	19,367....	15 00
4 ^e	No	8,565....	10 00
5 ^e	No	16,907....	5 00
6 ^e	No	7,587....	4 00
7 ^e	No	39 221....	3 00
8 ^e	No	17,078....	2 00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

137	5,655	12,289	15,729	22,141	30 434
417	5,737	12,336	16 263	23 494	30 537
634	6,453	12 847	16 903	23 596	31 036
795	6,593	13,117	16 596	24 345	31,543
854	7,038	13 272	16 918	24,697	32,614
1 361	7,429	13 389	17,015	25,872	33 023
1 526	7,702	14,764	17,293	26 802	33,723
2 417	8 437	14,794	18 032	27,289	34,627
2 605	8 893	14,824	18,132	27,380	35,477
3,082	9,037	14 896	18,878	27,765	35 530
3 215	9,554	15 082	19,123	28 163	36 123
3,873	10,223	15 172	20 466	28 245	37,724
4 262	10 533	15,230	21,354	28 729	38,244
4 454	10 729	15,506	22,033	29,543	39,121
5,384	11,140				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de JANVIER, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No 276, rue Saint-Jean, Québec.

NOUVELLES A LA MAIN

Dialogue entre pique-assiettes :

—Où dînez-vous, ce soir ?

—A table... d'autres.

* *

En police correctionnelle.

—Accusé, pourquoi avez-vous volé cinquante livres de viande au plaignant ?

—Mon président, je ne pouvais en prendre moins, je n'avais pas de couteau.

* *

Le Philosophe est en train de parler des fortunes qui se font et qui se défont.

—Oh ! ça ne sert pas toujours à grand'chose d'avoir une famille riche, déclare-t-il. Ainsi, tenez, moi, ma famille était très pauvre, tandis que j'avais à l'école un camarade très riche. Eh bien ! aujourd'hui, il est conducteur d'omnibus.

—Et vous ?

—Moi, je suis le cocher du même omnibus.